

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Delecourt 691-12

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an .... 45 fr.	Un an .... 21 fr.
Six mois .. 7.50	Six mois .. 11 fr.
Trois mois. 3.75	Trois mois. 6 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## EN CE PREMIER MAI, OPPRIMÉS, CLAMEZ VOS DROITS!

### La journée du 1<sup>er</sup> Mai

La journée du Premier Mai a un caractère essentiellement ouvrier. Elle doit ce caractère à ses origines et au but qu'elle se propose.

C'est au Congrès de la Fédération nationale des Syndicats, tenu à Bordeaux, du 28 octobre au 4 novembre 1888 — trente-huit ans déjà ! — qu'il en fut question pour la première fois (1).

Cette idée fut acceptée à l'unanimité et transmise, par une circulaire explicative à tous les Syndicats de la Fédération, qui lui firent le meilleur accueil.

Quelques mois après, le Congrès socialiste international (Paris 14-21 juillet 1889) adoptait la résolution suivante : « Il sera organisé une grande manifestation à date fixe, de manière que, dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois, le même jour convenu, les travailleurs mettent les pouvoirs publics en demeure de réduire légalement à huit heures la journée de travail et d'appliquer les autres résolutions du Congrès international de Paris. »

Cette résolution ne fixait aucune date ; elle ne portait pas que la manifestation dût se renouveler chaque année.

La journée du Premier Mai était née.

Si la date du Premier Mai a été choisie, de préférence à toute autre date, c'est que, dans son Congrès de 1888, la Fédération américaine du Travail avait désigné ce jour-là pour un mouvement, sous forme de grève, en faveur de la réduction de la journée de travail à huit heures.

On sait quel horrible drame se déroula à Chicago, au cours de cette grève monstre et on sait que, bien qu'innocents des faits qui leur furent imputés, sept de nos camarades anarchistes — les martyrs de Chicago — payèrent de leur vie les responsabilités que la justice de classe des capitalistes américains fit peser sur eux.

C'est ainsi que le Premier Mai devint la journée du Proletariat international.

Au cours des premières années, cette journée revêtit une ampleur remarquable et garda son allure de combat et de revendications nettement révolutionnaires.

A Fourmies, à Vienne, à Clichy, un peu partout, les travailleurs molestés par la police et brutalisés par la troupe, firent preuve d'une belle vaillance et, refusant de suivre les mots d'ordre des endormeurs et des prêchiers de calme à tout pris : politiciens qui eussent voulu faire servir les démonstrations ouvrières de cette journée à leurs visées ambitieuses et démagogiques, ils entrèrent en collision avec la force armée et inspirèrent à la bourgeoisie capitaliste et au Gouvernement, son fondé de pouvoirs, une terreur salutaire.

Malheureusement, en maints pays et en maintes villes, les partis politiques prirent la direction de cette journée qui, d'année en année, dégénéra. L'enthousiasme, l'effervescence, l'élan du début s'apaisèrent et, peu à peu, disparurent sous l'influence pernicieuse des partis social-démocrates qui, en France, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Espagne, en Suède, en Autriche et ailleurs, se rapprochant à la longue du pouvoir, s'éloignèrent des masses travailleuses et imprimèrent à la journée du Premier Mai un caractère de plus en plus politique et légal.

Plus de manifestations tumultueuses dans la rue, plus de revendications

### Le Calvaire du Travailleur



Qu'attends-tu, prolo, pour laisser tomber ton fardeau ?

énergiquement appuyées sur des masses en mouvement, agitées, frémissantes, résolues. Un chômage de vingt-quatre heures avec pointage de cartes, des réunions en vase clos, des discours à l'eau de rose, des requêtes timides et humblement présentées, des revendications de détail ; ça et là, quelques cortèges de manifestants bien sages, défilant en colonnes ordonnées : musique en tête, bannières corporatives et drapeaux de Parti déployés, chantant sans entrain ni conviction « L'Internationale » ; tous processionnant sous la surveillance des « hommes de confiance » désignés par les organismes respectifs, sous la protection de la flicaille et de l'armée et sous l'œil envieux et amusé des quelques milliers de badauds qui sont tous prêts à former la haie sur le passage d'un cortège quel qu'il soit ; les commerçants, tranquilles, sur le pas de leurs boutiques, les bistrotiers à leur comptoir et les enfants « sages » conduits à ce spectacle par leurs parents tout heureux de leur offrir ainsi une récompense moins coûteuse et plus rare que le cinéma.

Voilà ce qu'est devenue depuis quelques années, cette fameuse journée du 1<sup>er</sup> Mai !

Et, pourtant, le Premier Mai devrait, pour conserver sa signification propre, être une journée d'action ouvrière et de combat social.

Cette journée devrait, tous les ans, rappeler aux travailleurs de tous les pays que chacun d'eux, dans le coin qu'il occupe, doit être prêt à défendre ses droits, à exprimer clairement ses revendications, à les présenter au patronat, sous la forme d'une mise en de-

meure sérieuse, décisive : elle devrait rappeler aux militants que, au dessus des oppositions de tendances et des distinctions de frontières, tous les prolétaires forment, quel que soit le métier et quel que soit le salaire, une seule et vaste famille dont tous les membres sont étroitement solidaires et doivent être unis, puisque, d'un bout de la terre à l'autre bout, ils sont tous courbés sous le même joug, spoliés par la même exploitation, exposés aux mêmes vicissitudes, condamnés aux mêmes privations, voués à la même insécurité, victimes des mêmes iniquités sociales.

Voici venir le Premier Mai 1926. Que sera-t-il ? Calme ou agité ? Portera-t-il la marque d'une classe ouvrière virile et consciente, ou le sceau d'un prolétariat sans lucidité et sans énergie ? Indiquera-t-il un recul ou un progrès au sein de la masse qui produit ?

Je ne me risquerai pas au jeu facile mais hasardeux des pronostics.

Je me borne à appeler l'attention des travailleurs sur l'extrême importance des circonstances que nous traversons. Jamais peut-être ils ne se trouvèrent en présence d'événements aussi graves et à la veille de conjonctures plus redoutables : c'est la vie de plus en plus chère et les salaires de moins en moins suffisants ; c'est la journée de huit heures à peu près annulée ; ce sont les impôts de plus en plus écrasants ; c'est l'offensive patronale de jour en jour plus audacieuse et plus violente ; c'est la finance imposant ses solutions aux Parlements et aux Etats ; c'est la guerre menaçant à nouveau de ravager, de dévaster, de détruire et de décimer : c'est le hideux

Fascisme imposant son régime d'étouffement, de violence et de terreur.

L'œuvre de réaction et de mort qui poursuivent les dirigeants peut être paralysée, arrêtée et même anéantie par l'action du prolétariat, à la condition que celle-ci soit de combat énergique et sans restriction.

La journée du Premier Mai 1926, si les travailleurs le veulent, peut obliger à réfléchir, sinon faire reculer les puissances d'argent qui dominent actuellement les destinées humaines. Il dépend des ouvriers de tous les pays d'obtenir ce résultat.

S'ils font preuve, ce jour-là, d'entente et de résolution, ils peuvent beaucoup.

Auront-ils le sens exact et profond des dangers que courent aujourd'hui plus qu'hier et que courront sans doute demain plus qu'aujourd'hui leur bien-être et leur liberté ?...

Peut-on l'espérer ?...

Sébastien Faure.

### Le procès Clerc et Bernardon

Point n'était besoin pour nous de ces longues audiences mouvementées pour nous faire une opinion sur les réelles responsabilités du fascisme dans l'affaire de la rue Damrémont.

Dès le lendemain de cette nuit sanglante nous avons émis très nettement notre sentiment.

Mais les jurés qui, jusqu'ici, ne furent renseignés que par la grande presse qui, du Petit Parisien au Quotidien, jetait une fausse clarté sur ces événements, les jurés auront eu tout le loisir, d'être éclairés à souhait par les déclarations des multiples témoins.

Car il nous faut bien quand même sou-

ligner l'attitude ignoble qu'eut le journal de Pierre Bertrand dans les jours qui suivirent cette affaire, il faut se rappeler les articles infects et suant la peur du leader littéraire du bloc des gauches pour comprendre pourquoi il ne réserve que peu de place dans ses colonnes.

Au fur et à mesure que se poursuivent les débats, apparaît irréfutablement la provocation fasciste, dans toute son ignominie.

Les jurés ont entendu longuement développer la façon dont fut organisée et comment se passa cette réunion.

Ils ont la preuve irréfutable que la bande de l'attentat avait tout préparé pour que ses adversaires ne puissent prendre la parole, que toutes les centurions étaient solidement armées et prêtes à supprimer tous ceux qui auraient eu des velléités d'opposition.

Aussi peuvent-ils comprendre sans peine ce qui s'est passé à la sortie de cette soirée où les orateurs de toutes tendances purent parler malgré les hordes d'Aymard.

Voyant que le peuple n'était pas docile à leurs suggestions ils tentèrent une bagarre. Des coups de feu furent tirés dans la nuit, des blessés et des morts furent relevés sur le pavé sanglant.

Quels sont les assassins ? Ceux qui provoquèrent et mirent tout en œuvre pour qu'eût lieu cette bagarre.

Les jurés doivent avoir compris dès maintenant que Clerc et Bernardon ne sont là que parce qu'un mouvement de peur et aussi un bas calcul politique ont voulu faire supporter tout le poids des meurtres sur les communistes.

S'ils veulent se prononcer non en hommes de parti, mais en hommes tout court (ce qui est plus beau), s'ils veulent manifester enfin qu'ils n'ont rien de commun avec les imitateurs français de l'assassin Mussolini, s'ils veulent en toute indépendance d'esprit montrer qu'ils ont compris quels sont les seuls coupables de la fusillade de la rue Damrémont, ils acquitteront Clerc et Bernardon.

Le Libertaire.

(1) J'étais délégué à ce Congrès, régulièrement mandaté par le Syndicat des « Hommes de peine de Paris ». (On voit que je suis un vieux, très vieux syndicaliste).

Ce Syndicat fut des « Hommes de peine », groupait des travailleurs de toutes catégories : les uns y adhéraient parce que les ouvriers de leur corporation n'étaient pas encore constitués en syndicat ; les autres, parce que la profession qui les faisait vivre était mal définie et instable. L'organisation des syndicats des travailleurs de presque toutes les corporations a mis fin à l'existence de ce Syndicat des « Hommes de peine ».



# NE SOYONS PAS FATALISTES!

En nous amenant à fixer notre pensée sur les aspirations et revendications prolétaires, le Premier Mai nous contraint d'examiner la situation présente et les possibilités de progresser.

La situation n'est pas très brillante. Incontestablement, ces dernières années et surtout ces derniers mois, le bien-être des travailleurs a subi un grand mouvement de recul. La hausse constante du coût de la vie, rendant insuffisants les salaires, risque par-dessus le marché de faire rétrograder également les autres conquêtes ouvrières : journée de huit heures, amour-propre ouvrier, organisations syndicales, etc.

L'homme sur qui les nécessités brutales s'abattent, a une tendance générale à se courber davantage, à plier l'échine un peu plus. Il est des exceptions, certes, mais ce ne sont que des exceptions.

La période actuelle bat en brèche, la foi que beaucoup possédaient en l'évolution continue vers le progrès, la liberté, le bien-être. Ceux qu'un optimisme indéfectible avait saturés de cette conviction que l'humanité marchait presque automatiquement, d'un pas inégal, mais toujours progressif vers l'idéal d'une société meilleure, commencent à se demander s'ils ne se sont point trompés.

La guerre nous a montré d'énormes masses d'hommes, la majorité des populations s'adaptant à un état de servitude et de barbarie qu'on aurait pu croire impossible.

L'après-guerre nous fait voir le prolétariat incapable de réagir contre les prétentions d'une bourgeoisie renforcée et enrichie, impuissant à maintenir les conditions d'existence qu'il avait su obtenir, souvent de haute lutte.

Cet affaiblissement mental réagit sur toutes les organisations, groupements, partis, et les militants se laissent envahir par un noir pessimisme.

Les partisans du progrès moral et matériel automatique, du finalisme de l'évolution humaine, sont désorientés. Le reflux les brise aussi sûrement que le flux les avait exaltés. Ils avaient cru en la fatalité de la marche en avant, le retour en arrière les trouve désemparés.

L'étude de l'histoire ouvrière (que l'on ne pratique pas suffisamment), aurait pourtant dû leur apprendre que le phénomène actuel a déjà eu des précédents, et que les alternances de progrès et de recul sont fréquentes. Dans le temps jadis aussi, les militants ont désespéré, lorsque des événements sociaux importants sont venus compromettre les améliorations obtenues au prix de longs, patients et courageux efforts. Puis le mouvement en avant a repris, à la conquête de meilleures conditions d'existence.

Et les déserteurs ? et les insoumis de la guerre du droit sont-ils tous amnésiés ? Non pas ! J'en connais pour ma part un grand nombre qui ne sont pas compris dans la dernière « caricature » d'amnésie.

Il y a ceux qui en ont « joué un air » devant ce que les bourgeois appellent « l'ennemi ».

Il y a également ceux qui n'ont pas trois mois « d'assassinat », c'est-à-dire trois mois de front.

Puis, enfin, il y a les insoumis de toutes catégories, ceux qui par exemple en 1914 se trouvaient à « l'étranger » et qui y sont restés. Et combien d'autres cas que nous ne connaissons pas ? Les inconnus, les anonymes de toutes sortes, ceux qui n'ont personne pour s'occuper d'eux, ceux qui n'ont pas de « piston », ni assez d'argent pour « acheter » leur libération. Que ces « abandonnés » par les « honnêtes gens » sachent que les anarchistes ne les oublient pas. Soyons donc leur porte-parole. Le fascisme s'approche de plus en plus et deux révolutionnaires Clerc et Bernardon, deux victimes, en attendant... d'autres, sont entre les pattes des chats-fourrés. Qu'allons-nous faire pour les sortir ? Agissons pour les uns comme pour les autres.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Camarades de l'Union Anarchiste de Paris et de province, commençons une agitation sérieuse, nous serons certains d'être suivis, même par ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. En attendant le jour où le peuple sera assez conscient pour nous aider à démolir les prisons, essayons déjà aujourd'hui de prendre un « acompte » en attendant... mieux.

Le Gars de Bezons.

## NOUS NE NOUS TAIRON PAS

Tous les lecteurs de *Libertaire* ont été profondément émus par l'article que nos camarades russes : Fléchine, Molly Stimer et Voline, ont publié dans le dernier numéro, en première page, sous ce titre : « Nous ne nous taisons pas ».

Ces camarades ont eu raison de faire connaître à tous la cruauté systématique des traitements infligés, en Russie, aux syndicalistes révolutionnaires et anarchistes qui y sont emprisonnés ou déportés.

Il est courageux de leur part de dévoiler ces faits abominables. Ce serait, de la nôtre, une lâcheté que de ne point nous associer à leurs protestations indignées. Ce serait, pour nous, une honte sans nom. Nous joignons donc au leur le cri de notre conscience révoltée.

Et nous faisons appel aux communistes de ce pays que le silence ou les mensonges de leurs chefs ont pu abuser.

Les voilà mis, ces camarades, en face de nous, de dates, de faits précis, qu'il est possible de vérifier. Nous leur demandons instamment de s'y intéresser et d'exiger un aveu ou un démenti.

Il n'est pas possible que le fanatisme ait desséché leur cœur, au point qu'ils restent indifférents à de telles révélations. Il n'est pas possible que par leur silence, devenu maintenant inexorable, ils se fassent les complices d'aussi monstrueuses atrocités.

Qu'ils parlent, qu'ils agissent, qu'ils demandent et, s'il le faut, qu'ils exigent des explications nettes et précises.

Quant à nous, comme nos amis Fléchine, Molly Stimer et Voline, nous ne nous taisons pas; nous ne pouvons pas nous taire.

Sébastien Faure.

## Si nous reparlions d'amnésie ?

A l'occasion du premier mai, sachons profiter des meetings et des réunions pour rappeler au monde ouvrier qu'il y a encore des malheureux qui souffrent dans les prisons de notre « pays de liberté ».

Certains « purs » diront peut-être que ce n'est pas très anarchiste de réclamer l'amnésie, mais tant pis ! Allons-y quand même ! car ceux qui attendent après seront certainement de mon avis.

Il ne faudrait pas croire que l'amnésie du cartel des gauches a sorti tout le monde des prisons. Gaston Rolland, Cottin, Bouvet et quelques autres nous ont été rendus. Mais Tauliète, Bonomini, et bien d'autres encore, sont toujours dans leurs cachots. Dieu donne à la Guyane, lui qui ne fut pourtant rien dans l'affaire des « bandits tragiques », mais qui fut simplement arrêté et inculpé d'après les racontars d'un mouchard amateur nommé Blanchet qui, d'ailleurs, ne l'emporta pas « au paradis », car il fut exécuté quelques jours après.

Et les déserteurs ? et les insoumis de la guerre du droit sont-ils tous amnésiés ? Non pas ! J'en connais pour ma part un grand nombre qui ne sont pas compris dans la dernière « caricature » d'amnésie.

Il y a ceux qui en ont « joué un air » devant ce que les bourgeois appellent « l'ennemi ».

Il y a également ceux qui n'ont pas trois mois « d'assassinat », c'est-à-dire trois mois de front.

Puis, enfin, il y a les insoumis de toutes catégories, ceux qui par exemple en 1914 se trouvaient à « l'étranger » et qui y sont restés. Et combien d'autres cas que nous ne connaissons pas ? Les inconnus, les anonymes de toutes sortes, ceux qui n'ont personne pour s'occuper d'eux, ceux qui n'ont pas de « piston », ni assez d'argent pour « acheter » leur libération. Que ces « abandonnés » par les « honnêtes gens » sachent que les anarchistes ne les oublient pas. Soyons donc leur porte-parole. Le fascisme s'approche de plus en plus et deux révolutionnaires Clerc et Bernardon, deux victimes, en attendant... d'autres, sont entre les pattes des chats-fourrés. Qu'allons-nous faire pour les sortir ? Agissons pour les uns comme pour les autres.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Camarades de l'Union Anarchiste de Paris et de province, commençons une agitation sérieuse, nous serons certains d'être suivis, même par ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. En attendant le jour où le peuple sera assez conscient pour nous aider à démolir les prisons, essayons déjà aujourd'hui de prendre un « acompte » en attendant... mieux.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Camarades de l'Union Anarchiste de Paris et de province, commençons une agitation sérieuse, nous serons certains d'être suivis, même par ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. En attendant le jour où le peuple sera assez conscient pour nous aider à démolir les prisons, essayons déjà aujourd'hui de prendre un « acompte » en attendant... mieux.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagues.

## Syndicat Unique du Bâtiment et des Travaux-Publics de la Seine

1<sup>er</sup> MAI 1926

### GRAND MEETING

à 9 heures, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Tous les adhérents du S.U.B., tous les syndicalistes, tous les travailleurs syndiqués ou non se rendront en masse à la Bourse du Travail.

SYNDICAT AUTONOME DES METAUX

Le 1<sup>er</sup> Mai, tous au Meeting du S.U.B., à la Bourse du Travail.

## 1886-1926

Voici le 1<sup>er</sup> mai... Depuis de longues années, les travailleurs chôment ce jour-là, en signe de protestation contre ceux qui vivent de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Avant les divisions ouvrières, la bourgeoisie tremblait. Elle se souvient encore de certain premier mai où la panique fut générale. Parasites et gouvernants redoutaient tout de la part des producteurs organisés sérieusement dans leurs syndicats révolutionnaires.

Les militants étaient courageux et énergiques, ils avaient constamment devant les yeux l'exemple que leur avait donné les MARTYRS DE CHICAGO. Ah ! quels hommes ! On n'en parlait jamais assez. C'était en 1886, une grève organisée par les chevaliers du Travail, secoua les Etats-Unis. Des manifestations violentes eurent lieu dans toutes les grandes villes. On réclamait partout la journée de huit heures. 100.000 ouvriers les obtenaient aussitôt. Mais la résistance de la part des capitalistes était opiniâtre. Ils firent appel à leurs chiens de garde : les gouvernants. Le 5 mai, 15.000 ouvriers étaient réunis au meeting pour écouter Spies, Fielden et Parsons, trois compagnons anarchistes. La police fut lancée contre les travailleurs : 125 policiers armés de fusils, baïonnette au canon, foncèrent sur dix rangs. Derrière eux, 250 agents de police suivaient, prêts à intervenir. Ce fut la bataille. Une bombe tomba au milieu des policiers dont 8 furent tués, 12 autres blessés. Les agents qui n'avaient pas été touchés se sauvèrent, poursuivis par les grévistes armés de solides bâtons. C'est alors que la seconde troupe donna. Deux cent cinquante carabines firent feu et 80 travailleurs restèrent sur le sol.

Les trois libertaires étaient arrêtés, le lendemain ainsi que Schwab, Fischer, Ling, Engels, Fielden et Nebe.

Le procès qui suivit eut un grand retentissement. Nos huit camarades furent condamnés à mort.

Voilà les hommes qui influencèrent si fortement notre syndicalisme d'avant-guerre. Nos gouvernants s'empressèrent d'imiter les gouvernements américains. Nous eûmes FOURMIES. Le sang ouvrier coula souvent. Des hommes firent don de leur vie pour que les travailleurs marchent vers leur émancipation intégrale. Leur action nous a permis d'arracher la journée de huit heures. Nous pouvons maintenant si nous le voulons.

Qu'en ce Premier Mai 1926, tous les travailleurs oublient ce qui les divise et les jette les uns contre les autres comme des bêtes féroces. Qu'ils oublient... mais qu'ils pensent surtout aux aînés, à ceux qui nous ont montré le chemin qui nous mènera à notre affranchissement.

S'ils comprennent leur enseignement, s'ils reviennent à l'action directe, s'ils viennent à la charte d'Amiens, leur union sera possible et les richemans des exploités de tous poils ne tarderont pas à cesser.

Pierre Lente.

## Les bourreaux et les victimes

Les anarchistes se répètent souvent, parce que leurs idées ne sont pas comprises tout de suite, les cerveaux étant vides, ou épuisés. La propagande libertaire produit d'excellents fruits si les compagnons savent éclairer la lanterne d'autrui, après avoir allumé la leur, c'est-à-dire s'ils ont su jeter le bon grain de la pensée dans les esprits en friche.

Depuis de nombreux siècles l'humanité est coupée en deux : D'un côté les exploités, de l'autre les exploités. Dans l'atmosphère paradisiaque du luxe, de la paresse, de l'oisiveté dorée, les bourreaux du peuple étalent leur cynisme et leur brutalité.

En bas, dans les sombres régions du travail, du salariat, les multitudes servent, ignorantes et aveugles, crévent au service des maîtres. Ceux-ci gouvernent et sabrent sans pitié les prolétaires à genoux, ou les affament systématiquement.

Au nom de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, les détenteurs de toutes les richesses avilissent, démolissent et pillent leurs victimes, les pauvres, les classes inférieures !

Celles-ci subissent leur sort avec une bouleversante résignation. Le rôle qu'elles jouent, elles le trouvent très naturel.

Voilà pourquoi elles sont muettes.

La propriété individuelle, cet immense accaparement, détermine-t-elle la coalition de tous les locaux ? La guerre, ce crime effarant, a-t-elle le pouvoir d'animer les âmes mortes, les êtres promus aux charniers ? L'autorité, la cause déterminante des sacrifices, soulève-t-elle tous les sacrifiés ?

Les possédants ont-ils pour ennemis tous les dépossédés ?

Les petits, les dépenaillés, les maigres, les sans-logis, les guerriers involontaires grognent sans agir, leur colère se perd dans un verre d'eau, leurs plaintes s'éteignent dans un gémissement.

Chaque fois que la misère les ronge, que

## PROPOS d'un PARIA

MM. Amiel et Obey, auteurs dramatiques avaient eu la bonne fortune de voir leur pièce intitulée *La Carcasse*, jouée à la Comédie-Française. Dans toutes les pièces figurant au répertoire des théâtres plus ou moins subventionnés, il y a au moins un cocu. Or, le cocu de la *Carcasse* n'était autre qu'un général.

La chose ne parut pas tellement exorbitante aux spectateurs de la générale et des premières représentations — qui se passèrent dans le calme le plus complet. Un général est censé être un homme, pas vrai ? Donc, rien d'extraordinaire à ce qu'il subisse comme le commun des mortels les effets de l'humour changeante du sexe qualifié faible.

Bien fait, agréable à entendre, pas subversive pour un sou, la pièce pouvait prétendre à une carrière honorable.

Mais l'Action Française veillait, et avec elle tous les patriotes dont le chef de file est l'illustre général de Castelnau.

Une telle atteinte à l'honorabilité d'un macaque doré sur tranche ne pouvait être tolérée.

S'inspirant de précédents, l'un des auteurs avait déclaré à Comédia :

« Est-ce que les notaires ont protesté aux Corbeaux ? Est-ce que la magistrature a sifflé *La Robe Rouge* ? Est-ce que les médecins ont hué Knock ? Et les banquiers, ont-ils tenté d'empêcher les représentations des Affaires ? Non, n'est-ce pas ? »

« L'auteur dramatique a le droit strict de choisir ses sujets où il lui plaît. »

A cela Lucien Dubech répond dans l'Action Française :

« Nous regrettons d'avoir à contredire net M. Amiel. Non, il est absolument faux que l'auteur dramatique ait tous les droits. Il n'a pas le droit de fournir par irréflexion à l'une des catégories les plus basses de citoyens une occasion de perdition contre une des catégories les plus hautes. Les exemples choisis par M. Amiel ne sont pas opérants, et comparaison n'est pas raison ; il n'y a pas d'antimilitarisme ; il y a un antimilitarisme. »

Donc, la *Carcasse*, par la grâce du « critique » d'A.F. est devenue une pièce antimilitariste et devait par conséquent être traitée comme telle. Les lecteurs de *Libertaire* m'accuseront de parler théâtre dans ce numéro du 1<sup>er</sup> mai, mais l'occasion m'est offerte de mettre en relief une des formes d'activité du fascisme dont le procès se fait actuellement devant la Cour d'assises de la Seine, et je ne puis m'empêcher d'en profiter. Ces Messieurs du Roy et de Taillinger ont la prétention d'empêcher l'expression des opinions contraires à leur esprit rétrograde. Le pire, c'est qu'ils y réussissent parfois. Sur leurs injonctions, la *Carcasse* vient d'être retirée de l'affiche. Aussi chantent-ils et avec juste raison : Victoire.

Reste à savoir si ceux qui sont compris dans les « catégories les plus basses des citoyens », c'est-à-dire la classe ouvrière, toléreront encore longtemps que la dictature fasciste s'exerce dans le domaine de l'Art, comme elle s'efforce de le faire — non sans casse, d'ailleurs — sur le terrain social.

Je suis de ceux qui pensent que la « canaille » pourrait bien réserver « aux catégories les plus hautes » d'autres petits inconvénients qu'un « couffage » insignifiant. Tant pis pour leurs carcasses.

Pierre Mualdès.

leurs bourreaux les crucifient lentement, mais sûrement : que la patrie, cette mystification géographique, les voue à la mort ou à d'affreuses mutilations, les victimes de la société s'écrit avec une peur basse : « Merci, ô gouvernants ! Gloire aux capitalistes ! Ceux qui n'ont rien te saluent, ô propriété vorace ! »

Ces pensées ne sont pas empreintes d'exagération.

Un observateur attentif, un critique perspicace, un civilisé intelligent repère épuisé devant la société actuelle.

Tant de déraison acceptée par tant de bassesse, tant de perfidie subie par tant d'esclaves, n'est-ce pas la condamnation de l'homme présent ?

Une poignée de brutes, de vils parasites, de jouisseurs insensibles, de dirigeants insensés fait le malheur du plus grand nombre.

Comment sauver celui-ci s'il reste une masse inerte, amorphe, si le rôle de victime lui plaît ?

D'aucuns méprisent les masses et les laissent végéter.

Nous est avis que sans l'intellectualisation des masses, l'individu, l'homme périra !

Antoine Antignac.

Vient de paraître : Par : Charles-Auguste Bontemps.

Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50.

D<sup>r</sup> VACHET

LOURDES ET SES MYSTÈRES

L'explication scientifique des pseudo-miracles de Lourdes.

1 vol., 7 50. Franco, 8 25.

## Économie et Politique

Il m'est tombé entre les mains un tract de l'Union départementale Unitaire des Syndicats ouvriers de la Sarthe, qui dresse un tableau, indice du coût de la vie calculé pour un ménage avec un enfant de 1 à 4 ans.

Lorsque j'ai lu ce tableau et apprécié les prix qui y figuraient, j'ai cru qu'il n'était pas d'actualité et qu'il datait au moins d'avant 1914. Erreur profond : ces calculs ont été établis, comme l'indique ledit papier, le 15 février 1926 par les soins de l'U.D.U.S.O.S.

Ménagères, vous qui êtes tous les jours aux prises avec les difficultés qu'entraîne la vie chère, vous qui connaissez et subissez l'ascension vertigineuse des denrées, vous pouvez comparer et commenter tout à votre aise les chiffres sur lesquels se sont basés les « as » de la C.G.T.U. pour établir un barème des dépenses indispensables à la vie d'une famille.

Loyer annuel ..... Fr. 650 »  
— Est-ce possible, 650 francs ? A ce prix, le logement doit être plutôt restreint ! On les loyers, dans la Sarthe, ne sont vraiment pas chers, en comparaison de ceux de Paris et de sa banlieue.

On peut affirmer, sans être taxé d'exagération, qu'ici c'est le double qu'il faudrait compter pour pouvoir se loger autrement que dans un taudis.

Impôts ..... Fr. 192 25

Sur ce point, admettons et passons... Pain : 3 livres par jour (2,25 x 365) 1.040 25 Ici, permettons-nous d'ajouter qu'il ne faut pas être gros mangeur. L'enfant n'aura pas droit à de bien grosses tartines de confiture.

Vin ou cidre, par jour 1 fr. 50 (x 365) 517 50 C'est excessif, même pas le prix d'un litre de vin par jour pour les deux repas.

Le porc, qui est ouvrier et qui use ses forces par le travail souvent pénible qu'il produit, n'aura pas une quantité de vin bien lourde à absorber.

Viande ou poisson, 20 fr. par semaine (20 x 52) ..... Fr. 1.040 »

Cette fois, de qui se moque-t-on ? La viande est peut-être considérée comme un luxe et non comme une nécessité par les fromagistes de la C.G.T.U.

Si la famille suit ce régime longtemps, il est à craindre qu'elle ne soit pas souvent rassasiée et qu'elle devienne anémique ou qu'elle tombe tuberculeuse.

Lapins et volailles, 4 fr. par mois (4 x 12) ..... Fr. 48 »

C'est sans doute pour acquiescer la dépouille du gibier ou de la volaille, et non son contenu, qu'ils donnent ce prix-là.

Car, avouez-le donc, c'est juste le prix d'une peau de lapin.

Légumes frais, 5 fr. par semaine (5 x 52) ..... Fr. 260 »

Légumes secs, 5 fr. par semaine (5 x 52) ..... Fr. 260 »

Mais, c'est la famine que l'on veut pour cette famille !

Beurre, saindoux, huile, 8 fr. par semaine (8 x 52) ..... Fr. 416 »

Ce n'est vraiment pas du beurre dans les épinards.

Café, chocolat, sucre, confiture, 7 fr. par semaine (7 x 52) ..... Fr. 364 »

Tout juste pour son café au lait sucré, la gosse ne croquera pas souvent de chocolat.

Lait, œufs, fromage, 8 fr. par semaine (8 x 52) ..... Fr. 416 »

Adieu, vaches, cochons... Non ! le veau dire camembert, petit-suisse, crème fraîche.

Car il n'y a même pas de quoi acheter un litre de lait par jour !

Blanchissage, raccommodage, 2 fr. 50 par semaine (2,50 x 52) ..... Fr. 416 »

Mais, y pensez-vous ? Et l'achat de fils, coton, etc. Et le savon et l'eau de javel pour la lessive ?

Ca dépasse de beaucoup le prix indiqué.



# LE PREMIER MAI

Le Premier Mai est un jour révolutionnaire, un anniversaire qui évoque l'action, qui rappelle le sacrifice et qui donne l'espoir pour demain. Ces sentiments-là doivent être par la grande partie de la classe ouvrière et par les éléments qui entourent un milieu social.

Le Premier Mai est une date glorieuse pour le prolétariat. Nous devons en continuer la tradition pour entretenir le feu sacré et préparer des jours meilleurs.

## LA GENESE

L'origine du Premier Mai est liée à la revendication des 8 heures.

En 1829 et 1830, en Angleterre, dans les comtés du Sud, il y eut des révoltes paysannes contre les grands fermiers, avec bris de machines, incendies de meules. La répression fut sévère. Une commission royale à Londres fut appelée à juger plus d'un millier de prisonniers.

En 1832, à Chicago, grève pour obtenir la journée de 10 heures.

En 1833, 20.000 tailleurs firent la grève à Londres pour obtenir la diminution des heures de travail.

En 1834, les tisseurs anglais cessèrent le travail pour revendiquer les 8 heures. Le Bâtiment de Londres entra aussi en lutte. Dix-sept ouvriers tisseurs furent emprisonnés « pour crime d'avoir abandonné le travail sans l'achever ». Six ouvriers agricoles de Dorchester furent frappés de sept années de déportation pour adhésion à une « société illégale » (syndicat).

Le prolétariat anglais ne se laissa pas intimider. Il riposta par une grande démonstration (la première) dans les rues de Londres. Cent mille ouvriers manifestèrent. Le 12 octobre 1845, premier congrès ouvrier à New-York, réunissant tous les courants d'émancipation qui cherchaient leur voie.

En 1847, vote de la loi de 10 heures en Angleterre, résultat d'une action continue des masses. La République des Etats-Unis réduisait, à la même époque, la journée de 14 heures à 11 heures.

Le 20 août 1866, congrès de Baltimore. Les travailleurs abandonnent les partis bourgeois libéraux et fondent le parti ouvrier, à tendance socialiste et anarchiste.

En 1869, les ouvriers de Chicago et d'autres Etats avaient imposé la journée de 8 heures à beaucoup d'établissements.

En 1870-71, des ouvriers allemands émigrés aux Etats-Unis étaient les lasses de l'Association internationale des travailleurs.

Le 13 janvier 1872, plus de 100.000 chômeurs manifestèrent dans les rues de New-York.

En 1880, fondation de la Fédération des Travailleurs des Etats-Unis et du Canada. En octobre 1884, cette Fédération préparait les masses à une première grève pour le Premier mai 1886, afin de conquérir la journée de 8 heures.

## PREMIER MAI 1886

Au début de 1886, à Chicago, il y eut grève à l'usine Mac-Cormick et 1.200 ouvriers furent congédiés. L'Arbeiter Zeitung (journal des ouvriers) convoqua une réunion en faveur des renvoyés ; tous les soirs, des meetings avaient lieu. Le Gouvernement avait mobilisé 400 policiers armés, et les patrons 300 également armés.

Le dimanche précédant le 1<sup>er</sup> mai, une manifestation de 25.000 personnes conspuait les policiers et les patrons.

Le 3 mai, la police fusillait les ouvriers à bout portant devant l'usine mise à l'index. Les militants de l'Arbeiter Zeitung proclamèrent l'insurrection et convoquèrent la population ouvrière dans la nuit du 4 au 5. Un meeting de 15.000 personnes eut lieu sur une place et se dispersa après une intervention pacifique du maire de Chicago. Quand ce dernier fut parti et qu'il ne resta plus de 200 personnes sur la place, les gendarmes survinrent et tirèrent sur le peuple. Une bombe fut jetée sur les policiers, en tua sept et en blessa une soixantaine.

Deux mille ouvriers furent arrêtés par la

suite, parmi lesquels les militants Spies, Fielden, Neebe, Schwab, Ling, Fischer, Engels ; Parsons, qui avait réussi à se soustraire, vint au tribunal, le 17 mai, réclamer sa part de responsabilité. Ils furent tous condamnés à être pendus ; Neebe, Schwab et Fielden virent leur peine commuée en prison perpétuelle.

Spies, Fischer, Engels, Parsons furent exécutés le 11 novembre 1887. Ling s'était suicidé avec une cartouche de dynamite dans la bouche.

Six ans après, le procès était révisé avec des conclusions de complète innocence en faveur des condamnés. Les trois survivants, Schwab, Neebe et Fielden, furent libérés sans conditions le 26 juin 1893.

Puis, les présidents de la République, Lincoln d'abord, Mac Kinley ensuite, furent exécutés par les anarchistes.

Ce trop court résumé sur les martyrs de Chicago et sur l'origine du 1<sup>er</sup> mai laisse toujours une impression vivante d'action, autrement réconfortante que la phraséologie décevante de notre époque. Le sacrifice d'outre-Atlantique suscite le réveil dans le monde entier.

## EN 1890, A VIENNE

A Vienne (Isère), en avril 1890, les syndicats, les groupes socialistes et libertaires décidèrent de chômer, le 1<sup>er</sup> mai, de manifester et de revendiquer les 8 heures.

Des réunions furent faites un peu partout. Dans la semaine qui précéda le 1<sup>er</sup> mai, Louise Michel et Tennevin firent vibrer 4.000 travailleurs à une réunion, salle du Théâtre.

Le 1<sup>er</sup> mai, les usines sont silencieuses. Il y a 8.000 chômeurs et chômeuses à la réunion où Pierre Martin fait le procès des exploités de toute sorte. A la sortie, bataille avec les policiers ; les ouvriers arborent les drapeaux rouges et noirs et s'emparent de l'usine Brocard. Les militants distribuent gratuitement 400 mètres de drap aux plus nécessiteux. Le tisseur pouvait enfin s'habiller avec le beau tissu qu'il avait fabriqué.

Il y eut 20 arrestations, dont Pierre Martin, Tennevin, Buisson, qui furent condamnés aux Assises de Grenoble, à trois ans, deux ans, un an de prison. Bardin eut 10 ans par défaut. Tous les autres accusés furent acquittés, grâce à Pierre Martin, qui revendiqua pour lui seul la responsabilité des faits reprochés.

## EN 1891, A CLICHY

Le 1<sup>er</sup> mai 1891, à deux heures de l'après-midi, une centaine de compagnons libertaires se proposaient de se rendre en cortège, de Levallois à Clichy, où le matin, des drapeaux noirs avaient été accrochés aux fils des P.T.T. Il y eut bagarre avec les agents.

Après ce premier incident, quinze camarades sont assaillis dans un débit de vins à Clichy, où ils chantaient la « Carmagnole ». Les policiers tirent des coups de feu et les assiégés se défendent. Trois militants : Decamps, Dardare, Léveillé, sont emmenés au poste et brutalisés toute la soirée. Quatre mois après, ils passaient aux assises. Decamps eut cinq ans, Dardare, trois ans, Léveillé fut acquitté. L'avocat était M. Lagasse.

La Bataille de Clichy, comme on l'appelle alors, souleva de colère les milieux libertaires. Les militants de l'époque assurent que Ravachol se présenta comme vengeur. Puis, il y eut Emile Henry, Violant, etc.

## ... ET A FOURMIES

Les ouvriers de l'usine « Le Fourneau » se mettaient en grève à la fin d'avril pour une augmentation de salaires. Le 1<sup>er</sup> mai, cinq à six cents grévistes essayaient de déboucher leurs camarades de l'usine similaire « La Sans-Pareille », et il y eut huit arrestations. C'était aussi le tirage au sort. Les conscrits et les jeunes filles avaient, suivant la coutume, été chercher du gui et des branches de chêne dans les prés et dans les bois. Un conscrit, Giloteau, sort un drapeau et va réclamer les prisonniers. Les autres conscrits le suivent, ainsi que les jeunes filles. La population se mêle au cortège. Les femmes chantent avec des fleurs sur les bras : « C'est nos hommes qu'il nous faut ! »

A cinq heures, sans sommation, les fusils Lebel couchent 80 personnes sur le

pavé qui se rougit aussitôt. Le sous-préfet Isaac, le commandant Chopus, le ministre Constans avaient gagné une bataille contre la classe ouvrière, en faisant tuer neuf innocents, dont un enfant de onze ans, Emile Cornailles !

Les funérailles eurent lieu le lundi matin 4 mai. La République était descendue plus bas que l'Empire.

## DE 1919 A 1922

1<sup>er</sup> mai 1919, la guerre est finie et des grèves éclatent pour réclamer cette insaisissable journée de 8 heures.

1<sup>er</sup> mai 1920, la classe ouvrière s'affirme. Les services publics sont en grève comme les autres corporations. Le Parlement vote la loi de 8 heures.

1<sup>er</sup> mai 1922, une manifestation ouvrière est chargée par la police. Un jeune ouvrier se défend et blesse deux flics. Ce camarade, Taubille, est condamné à 10 ans de réclusion. Il est encore en prison.

## 1<sup>er</sup> MAI 1926

1<sup>er</sup> mai 1926, que seras-tu ? Tu ne seras peut-être pas aussi brillant que certains de tes devanciers. Mais ne désespérons pas. L'orage de la guerre maudite disparaît peu à peu. Les brouillards de la division sont de moins en moins épais et ils devront bientôt céder la place à une atmosphère claire et harmonieuse, surtout si les bons brouillards de tous les horizons aident un peu le Soleil de l'Unité dans sa marche réconfortante.

Travillons, camarades, pour que le 1<sup>er</sup> mai 1926 soit un rapprochement sincère entre tous les travailleurs. Communions dans un même idéal de bonheur universel. Puisse dans le passé, pour nous inspirer des glorieuses vertus de nos martyrs ; ne soyons pas fiers du présent ; améliorons-le pour préparer l'avenir.

B. Broutchoux.

# UNION ANARCHISTE

## AUX ADHERENTS INDIVIDUELS DE L'U. A.

Pour satisfaire à de nombreuses demandes, le Comité d'Initiative a décidé de faire parvenir chaque semaine aux adhérents individuels, trop éloignés d'un groupe pour assister aux réunions, un compte rendu des travaux du Comité. En conséquence, tous ceux qui adhèrent à l'U. A., c'est-à-dire tous ceux qui ont versé leur cotisation annuelle ET QUI NE PEUVENT ADHÉRER A UN GROUPE sont priés de faire connaître leur adresse au secrétaire de l'U. A. C'est là un bon moyen de resserrer les liens et de développer l'esprit d'organisation.

## LA FETE ET LA TOMBOLA DU 23 MAI

Le dimanche 23 mai se déroulera à Garches la fête de l'Union Anarchiste. A cette occasion, une grande tombola est organisée. Le prix du billet est fixé à 1 fr. 50. Parmi les lots, signons : une bicyclette, qui remplacera le poste de T.S.F. ; l'Encyclopédie Anarchiste (valeur 450 francs) ; le Larousse Universel (valeur 250 francs) ; de nombreux livres et des objets très utiles. Tous les lecteurs du « Libertaire » voudront posséder un billet, ce sera là un moyen d'aider la propagande. Quelques groupes de province ont déjà reçu des carnets de billets, nous espérons qu'ils nous renverront les souches avant le 45 mai. Les autres groupes qui en désirent sont priés de faire leur commande d'urgence. Les lecteurs du « Libertaire » qui désireraient un billet sont priés de joindre à leur demande un timbre pour la réponse.

Camarades, en prenant un billet, vous aidez efficacement notre chère propagande. On trouvera des billets aux librairies 9, rue Louis-Blanc et 72, rue des Prairies. Les groupes de Paris et de province en auront à la disposition des lecteurs le jour de leur réunion. (Consultez la dernière page des convocations.)

## LE CONGRES

Toutes les réponses ne sont pas encore parvenues. Nous demandons aux retardataires de répondre s'ils choisissent Clermont-Ferrand ou Paris.

## 400.000 PAPILLONS !

L'Union Anarchiste a édité 400.000 papillons destinés à la propagande générale et à la diffusion du « Libertaire ». Ils seront laissés aux groupes au prix de 42 francs le mille (franco). Que tous en fassent une commande.

Adressez la correspondance de l'U. A. à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

## L'AMOUR ET LA MORT

par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 2 fr. 50.

# La vie de l'Union Anarchiste

## COMITE D'INITIATIVE

Lundi, à 20 h. 30 précises, local habituel, que tous soient présents. Ceux qui ne pourraient assister au C. I. sont priés de le faire savoir.

## CORRESPONDANCE DES GROUPE

Saint-Léonard : Quand sera annoncée votre première réunion ?

Reims : Il n'y a plus d'affiches « Arrière, les dictateurs ». J'ai expédié un carnet de billets de tombola.

Watrelos : Une lettre m'est revenue, il y avait eu un oubli pour l'affranchissement de quatre lettres.

Montereau : Le copain du Bâtiment est prié de se mettre en relations avec la Fédération autonome, 33, rue Grange-aux-Belles.

Nîmes : Vous recevrez des affiches de la Fédération autonome.

Strasbourg : J'attends la réponse au sujet d'une conférence, ce serait la première fois qu'il y en aurait une d'organisée par la suite dans une ville aussi grande : un groupe pourrait être constitué. L'U. A. supporterait volontiers les frais. — P. Odéon.

## AUX GROUPE

N'oubliez pas vos versements mensuels.

# PARIS-BANLIEUE

## GROUPE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>

Réunion du Groupe vendredi soir, à 20 h. 30, 38, rue François-Miron.

Les copains seront tous présents et s'organiseront pour la vente du « Libertaire » le 1<sup>er</sup> mai.

## GROUPE DES 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup>

Mercredi, réunion, local habituel.

## GROUPE DU XII<sup>e</sup>

Réunion du Groupe tous les lundis soir, à 20 h. 30, 94, avenue Daumesnil.

Sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

## GROUPE DU 17<sup>e</sup>

Les camarades n'ayant pas répondu à la convocation de la semaine dernière, il n'y aura pas de réunion cette semaine.

Nous saurons à l'avenir le cas qu'il faut faire des promesses de certains camarades.

Vendredi 7 mai, conférence publique avec Le Meillour.

## GROUPE DU 20<sup>e</sup>

Jeudi 6 mai, à 20 h. 30, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville, causerie par Louis Lorrain, sur la nécessité d'une organisation sérieuse du mouvement anarchiste. Appel à tous les libertaires et sympathisants de l'U. A.

## GROUPE DE LEVALLOIS

Jeudi 6 mai, à 20 h. 30, réunion du Groupe, 47, rue des Frères-Hébert, salle Levasseur.

Les camarades sont priés de faire un effort pour assister à cette réunion qui sera particulièrement intéressante par la présence assurée de notre ami Raoul Odin, qui nous fera une causerie sur religion et religions.

## GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Vendredi 30 avril, réunion du Groupe à 20 h. 30, salle de l'Internycindical, 83, boulevard Jean-Jaures.

Causerie par un camarade sur : « Le Communisme d'après Karl Marx ».

Avant la causerie compte rendu du C. I. Invitation cordiale à tous les lecteurs du « Lib » et sympathisants.

## GROUPE DE SAINT-DENIS

Réunion du Groupe vendredi soir, à 20 heures précises. Il est très urgent que tous les copains assistent aux réunions, car depuis un certain temps les copains de Villetaneuse se débattent sans motif.

## GROUPE DE CLICHY

Réunion du Groupe tous les vendredis, à 20 h. 30, à l'Internycindical, 60, rue de Paris (au fond de la cour). Les camarades sont priés d'être présents pour une question très importante.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libertaire » de la localité.

Le Secrétaire : R.

## GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Les camarades sont invités à venir nombreux à l'assemblée générale qui se tiendra le 5 mai

à 20 h. 30, 26, rue Aubry (face à notre ancien local).

Ordre du jour : 1. La vitalité du Groupe ; 2. La maison anarchiste du Groupe ; 3. La situation financière du Groupe ; 4. Questions diverses.

## GROUPE DE LIVRY

Tous les copains sont invités aux lieux de la manifestation et du meeting, qui auront lieu le 1<sup>er</sup> mai.

## GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Les camarades viendront nombreux à l'assemblée générale du groupe qui aura lieu le mercredi 5 mai, à 20 h. 30, rue Aubry (chez Thébault), face à l'ancien local. A l'ordre du jour :

1. Situation financière du groupe ;
2. Sa vitalité ;
3. La propagande à travers la localité ;
4. Questions diverses.

## GROUPE DU BOURGET-DRANCY

Lecteur bénévole de ce journal, si tu es dégoûté de la politique, si tu veux qu'une meilleure société régisse les humains, viens au groupe anarchiste, ou tu seras reçu fraternellement, ou tu apprendras pourquoi les anarchistes sont salis et calomniés par tous leurs adversaires de bonne ou mauvaise foi.

Parmi nous, tu verras qui nous sommes, ce que nous voulons, tu apporteras ton point de vue et ensemble nous ouvrirons pour la société future.

Prochaine réunion samedi 8 mai à 21 h., place de la mairie, Drancy, salle du bureau de tabac. Sujet traité :

Quelle est la meilleure méthode de propagande ? Anarchisme, syndicalisme, etc.

Tous présents.

# PROVINCE

## MARCO-EN-BARGEUL

L'Entente Libre des Travailleurs prie ses membres d'assister à la réunion mensuelle, qui aura lieu le 30 avril, à 19 heures, au n° 263, Dépôt, 1<sup>er</sup> Répartition des journaux ; 2<sup>e</sup> dispositions à prendre pour le lendemain 1<sup>er</sup> mai.

De même, l'Entente fait appel aux lecteurs du « Libertaire » et sympathisants à l'idéal anarchique, aux ouvriers consciencieux partisans de rechercher les véritables causes de la misère, dans l'organisation libre des travailleurs, indépendante de toute politique.

Pour l'Entente Libre : M. H.

P. S. — L'Entente met sa bibliothèque à la disposition des travailleurs désireux de s'éduquer.

Tout volume égaré sera payé.

Le Bibliothécaire.

## GROUPE DE CLERMONT-FERRAND

Les camarades et sympathisants sont cordialement invités à assister aux réunions du groupe, qui se tiennent tous les dimanches matin, à 10 heures, au Bar du Centre, 7, rue Saint-André. Dimanche 2 mai, discussions et décisions très importantes. Les camarades se feront un devoir d'être présents.

## GROUPE DU HAVRE

Au mois de novembre dernier, nous avions demandé au Comité Pro-Pressa des précisions au sujet de la vente de billets de loterie. De nombreux camarades du Havre ont en leur possession depuis près d'une année abstraitement que personne ne leur a répondu et ils se demandent s'ils n'ont pas été victimes d'une escroquerie. Le Comité Pro-Pressa est prié de répondre à ce sujet au secrétaire de l'Union Anarchiste.

P. S. — Camarade Lachèvre, la mise en garde n'est pas insérée, il serait étonnant que personne ne réponde. Attendons encore une quinzaine de jours. — Odéon.

## COMITE D'ACTION LIBERTAIRE DE LYON

Dans un but de propagande et d'éducation, le Comité d'Action Libertaire de Lyon et Banlieue, pense reprendre à la prochaine saison d'hiver la série de ses conférences éclectiques.

Aussi il fait un pressant appel aux camarades et sympathisants qui, par un effort pécuniaire nous permettront d'accomplir notre action si nécessaire et cela sur une vaste envergure, car nous pensons pouvoir donner une conférence tous les quinze jours.

Les copains se rendront compte des difficultés énormes que nous rencontrons pour parvenir à mettre debout toutes ces conférences et nous pensons qu'ils ne resteront pas indifférents à notre appel.

(Voir la suite en 4<sup>e</sup> page).

## FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 7

# MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Ceux des anarchistes qui ont connu A. Sémenuta en Russie ou à l'étranger, se souviennent toujours de lui comme d'un homme de qualités supérieures, exceptionnellement honnête et dévoué.

Il est vrai que beaucoup d'anarchistes de nos jours — de ceux-là, surtout, qui n'avaient jamais mené une vie clandestine de persécutés et voient les militants de ce genre plutôt d'un mauvais œil — l'auraient peut-être désavoué. Mais leur opinion ne nous intéresse pas.

L'intrépidité de Sémenuta l'a sauvé, cette fois encore. Ni les soldats ni les gendarmes ne purent s'emparer de lui.

Le train arriva à l'instant même où les autorités avaient terminé d'interroger le mouchard Althausen. On nous installa dans le wagon, et nous partîmes pour Ekaterinoslaw.

Ce fut avec les plus grands honneurs que les autorités de cette ville nous accueillirent à la gare : il y avait tout une compagnie de soldats et une quantité de policiers apparents et cachés. Ils nous entourèrent, avec un air méchant, et nous conduisirent à la prison.

Là, on nous a d'abord tous bien étreillés. Ensuite, Bondarenko, Kiritchenko et moi, nous fûmes emmenés et mis dans une cellule spéciale occupée par des condamnés à mort. Une camarade, Martynova, fut enfermée dans la prison de femmes. Les camarades Lisovski, Tcherniavski et Orloff ont été placés dans une cellule commune ordinaire.

Quant au mouchard Althausen, il alla tenir compagnie au bourreau, un certain Prostotine, qui habitait une cellule à part, à la tourelle. Ce Prostotine était un criminel or-

dinaire qui, pour de l'argent, avait offert ses services pour pendre les condamnés. Or, Althausen, ce commis de par sa profession, et commerçant de par sa nature, y trouva aussi une « affaire » intéressante. Etant parti l'exécution éventuelle. Alors, il demanda au gardien en chef, un certain Bélocose, de le mettre dans la cellule du bourreau. Il expliqua à Bélocose qu'il y avait, dans la cellule des mouchards, quelques individus qui, regrettant avoir fait ce métier, pourraient le tuer. Bélocose finit par l'installer chez le bourreau.

L'autre trait, Levadny, restait dans la cellule commune des mouchards. Il faisait pénitence de ses actes de mouchardage. Il demanda même au groupe de lui pardonner. Il nous offrit de tuer, à titre d'expiation, le bourreau Prostotine qu'il pourrait rencontrer, disait-il. Bien entendu, notre groupe repoussa ses offres avec indignation.

Un peu plus tard, il se trouva à l'hôpital de la prison en même temps qu'un anarchiste arrêté à Ekaterinoslaw. Ayant trouvé un moment propice, ce dernier l'exécuta.

## LE PROCES

Le moment arriva où l'on nous transféra de la cellule spéciale (où certains de nous se trouvaient jusqu'alors) dans une autre, commune celle-là. Nous devions être jugés sous peu.

Nous étant retrouvés tous dans cette cellule, nous sentîmes vivement, péniblement, l'absence de nos chers camarades : Jean Chevchenko et Khivcha. Au moment même où nous étions transférés de la prison d'Alexandrovsk, les autorités les avaient sé-

parés de nous et de notre affaire. On leur imputa la résistance armée dont j'ai parlé plus haut. Ils furent tous les deux condamnés et pendus. Un troisième camarade, Zouitchenko, vit la peine de mort commuée en travaux forcés à perpétuité, en raison de son état de santé. Ce camarade se trouvait dans une autre cellule. Encore un camarade, Stcherbina, fut acquitté par le tribunal.

A la peine morale se joignirent les malheurs du régime de la prison.

Cette prison et ce régime étaient connus dans le monde entier. On en écrivait beaucoup, même à l'étranger. On savait partout qu'après l'évasion manquée des condamnés à mort et de ceux traduits devant le conseil de guerre (le 20 avril 1908), cette prison était devenue un enfer. Pas un jour ne se passait sans que tels ou tels autres détenus ne soient sauvagement frappés, jusqu'à avoir, parfois, des côtes brisées.

L'organisation anarchiste - communiste d'Ekaterinoslaw avait réagi contre cet arbitraire moui par un attentat contre le gouverneur (en 1908).

Effrayé, le gouverneur accourut à la prison, la nuit même de l'attentat et ordonna de changer le régime. Mais, quelques jours après, ce gouverneur, étant mort (de façon naturelle), l'ancien régime fut rétabli.

Nous étions impuissants contre cette horreur. Comme tous les détenus, nous étions obligés de subir l'arbitraire des bourreaux.

Au mois de mars 1910, nous fûmes traduits devant le conseil de guerre d'Ekaterinoslaw. D'après l'acte d'accusation, le banc des prévenus devait être occupé par 16 hommes, « avec N. Makh



# DANS LE S. U. B.

POUR LE 1<sup>er</sup> MAI

## AUX SYNDIQUES, AUX NON-SYNDIQUES

De plus en plus le patronat affirme son arrogance envers les organisations ouvrières et les revendications des travailleurs.

De plus en plus, avec la complicité d'une main-d'œuvre abrutie, ignorante, apeurée et corvéable, avec l'aide indirecte des Pouvoirs publics, la journée de huit heures, l'hygiène dans les chantiers, les coutumes professionnelles ne sont plus respectées et violées chaque jour.

Alors que le coût de la vie augmente sans cesse, que les impôts directs et indirects s'affirment brutalement sur les épaules des prolétaires, augmentant ainsi leur gêne et leur misère, les salaires sont bas, les conditions de travail deviennent de plus en plus dures et, grâce à la souplesse d'échine de certains travailleurs, méconnaissant notre langue et l'esprit de classe et de solidarité, le chômage existe sur un plan qui devient menaçant.

Cependant, les travaux de constructions de bâtiments et de travaux publics sont nombreux et, depuis longtemps, l'on n'avait vu une pareille activité.

Tous ces effets ont des causes qu'il faut examiner, afin de pouvoir les faire disparaître.

Les ventes dorées de l'Entreprise et des Travaux publics sont puissamment organisées, ils ont à leur dévotion les Pouvoirs publics et les dirigeants, qui facilitent leur tâche réactionnaire de recrutement de main-d'œuvre, de destruction de la journée de huit heures et de démolitions immédiates de salaires et de liberté.

A la rescousse des manitous de la bâtisse, il apparaît des groupements subventionnés, qui ont pour mission de briser la révolte ouvrière et d'assassiner les travailleurs conscients et incendier les locaux syndicaux.

Cette réaction organisée qui monte est soutenue par le patronat et les dirigeants qui ont pour de rendre leurs prérogatives et peur de la révolution sociale.

Cette année, le 1<sup>er</sup> mai revêt un caractère tout particulier en raison de la situation terrible des travailleurs et de LA SITUATION CATASTROPHIQUE provenant de la crise économique. Des masses noires à l'horizon menacent le prolétariat de dangers épouvantables, sanglants, mortels ; reprenez garde, demain il se peut-être trop tard.

En ce jour de 1<sup>er</sup> mai, qui n'est pas un jour de fête, mais qui est une date historique d'action directe, rougie du sang des pionniers de la journée de huit heures et de la révolte ouvrière contre toutes les formes d'oppression et d'exploitations capitalistes, nous demandons à nos camarades de réfléchir, de se recueillir. CAR NOTRE LIBERATION DÉFINITIVE ne se réalisera qu'en tirant les enseignements du passé, qu'en utilisant la force concertée du syndicalisme révolutionnaire dans toutes ses manifestations d'action de révolte. Puissent tous les gars de la bâtisse et des Travaux publics de la région puiser dans ce jour de manifestation, de protestation et d'action l'énergie nécessaire, la ténacité, la volonté indispensables pour nous mener à la réalisation de nos objectifs de réalisations immédiates et de transformation sociale par l'abolition du salariat et du patronat, et de l'Etat.

On en ce jour de 1<sup>er</sup> mai tous les travailleurs réfléchissent à l'arme redoutable que serait la grève générale : qu'ils méditent ou éclatent spontanément, que s'affirment énergiquement, elle briserait les résistances patronales, elle jetterait au vent le fascisme et réaction, elle ferait capuler toute la coalition capitaliste en supplantant le régime, en accomplissant l'acte révolutionnaire.

Camarades du Bâtiment, votre geste de chômage du 1<sup>er</sup> mai sera une affirmation de toutes vos aspirations économiques et sociales ; espérons qu'enfin il sera le point de départ d'un travailleur et du développement du syndicalisme.

Le S. U. B. fait appel à votre conscience et à votre énergie : TOUS EN GREVE GENERALE LE 1<sup>er</sup> MAI !

Le Bureau du S. U. B. :

J. S. Boudoux, Langlassé, Commar-teau, Andrieux, Denant.

CONGRES DU S. U. B. :

Les camarades du conseil général qui ont été désignés à la Commission des statuts et à la préparation du Congrès du S. U. B., sont priés de venir avec les modifications faites par eux ou leur section respective à la réunion de ladite commission qui aura lieu le mercredi 5 mai, bureau 13 et 14, à 18 heures. — Le secrétaire rapporteur : Ebran.

REUNIONS DES CONSEILS DE SECTIONS TECHNIQUES, A 18 HEURES, BOURSE DU TRAVAIL

(4<sup>e</sup> étage)

Mardi 4 mai :

Plombiers. — Bureau 13.  
Charpentiers en fer. — Bureau 14.  
Monteurs en chauffage. — Bureau 23.  
Menuisiers. — Salle de Commission, (5<sup>e</sup> ét.).  
Peintres. — Salle de Commission, (5<sup>e</sup> ét.).  
Serruriers. — Bureau 12.

Mercredi 5 mai :

Cimentiers, maçons d'art. — Bureau 14.  
Maçonnerie démolisseurs. — Bureau 13.  
Charpentiers en bois. — Bureau 12.  
Permanence prud'homale, de 13 à 19 heures, bureau 10.

Jeudi 6 mai :

Commission exécutive du S.U.B. au siège.

ASSEMBLEE GENERALE

Monteurs en chauffage, plafonneurs, calorifugeurs et fumistes en bâtiment.

GRANDE ASSEMBLEE GENERALE

vendredi, 30 avril, à 18 heures, salle J. Pelloutier, Bourse du Travail.

Tous à la réunion,

LES CIMETIERS, MACONS D'ART ET AIDES DE LA REGION PARISIENNE REVENDI-QUENT ET VONT ENTRER EN ACTION.

Sur l'appel du vieux Syndicat S. U. B. et du Syndicat unitaire, des milliers de compagnons et aides, ce sont assemblés mardi 27 avril, grande salle de la Grange-aux-Belles.

Les camarades Langlassé, Jouve, Michel, du S. U. B. et Legendarme, Dessais, Béche, et un militant italien unitaire, exposèrent la situation et la nécessité d'action immédiate.

Dans l'enthousiasme, d'importantes décisions furent prises, les magnats de l'entreprise de ciment armé vont s'en apercevoir, il faudra qu'ils cèdent, ou alors, tant pis pour eux, la danse commencera.

Nos camarades sont invités à respecter scrupuleusement les décisions prises par l'assemblée et à suivre au jour le jour les événements.

L'unité ouvrière et le syndicalisme sont en marche et rien désormais ne les arrêtera.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur cette manifestation.

Une collecte au profit des grèves en cours a produit la somme de 135 francs.

J. S. B.

## NECROLOGIE

Nous apprenons la mort du camarade E. Toussaint, de la Section des Charpentiers en fer, et ancien trésorier du S. U. B.

Nous adressons à sa famille les condoléances de l'organisation.

Le S.U.B.

## DANS LES SYNDICATS

### METALLURGISTES AUTONOMES

Nos réunions — Conseil, ce soir vendredi 30 avril, à 20 h. 30 au siège. Présence indispensable de tous.

Section des 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. Mardi 4 mai à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, bureau 21, 5<sup>e</sup> étage.

Sections des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup>. Lundi 3 mai à 21 h. à la Choppe Baugrenelle, place Baugrenelle.

### J. S. DES METAUX

Réunion mardi 4 mai, à 20 h. 30, salle des Commissions. Ordre du jour : Organisation de conférences. Présence indispensable de tous les copains.

### COIFFEURS BORDELAIS

Chômez le 1<sup>er</sup> Mai !

Le 1<sup>er</sup> mai 1926 doit être pour vous un grand jour de protestation. Désertez, toutes et tous, vos ateliers, vos magasins et répondez : Présent ! à notre réunion, le samedi 1<sup>er</sup> mai, à 9 heures du matin, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

Pour les huit heures :  
Pour un salaire fixe :  
Contre les décrets d'administration publique ;  
Pour l'Unité ;  
Contre les guerres et le fascisme.

Tous debout !

Fermis.  
P. S. — Pour Fédération : Envoyons compte rendu du meeting unitaire du 12 avril, ainsi que celui du 1<sup>er</sup> mai.

Faire suivre à Leroy, secrétaire fédéral.

### SYNDICAT AUTONOME DES CUIRS ET PEAUX DE ROMANS

Camarades romains qui vous plaignez de l'emprise sur le syndicalisme par les partis politiques, n'avez-vous rien à vous reprocher ? Depuis bientôt 2 ans, le syndicat autonome existe, qu'avez-vous fait pour le faire vivre ?

Croyez-vous que les quelques copains qui le dirigent sont à même de puiser toujours dans leurs maigres ressources morales et financières les moyens de faire vivre convenablement le Syndicat ?

Je réponds : Non ! Un Syndicat n'a de force révolutionnaire que par l'activité déployée par ses adhérents en nombre suffisant. Il y a, en ce moment, assez de choses à traiter pour que les camarades ne restent pas inactifs et pensent un peu à la gravité du moment.

Voyons, nous ne devons pas désespérer du caractère indépendant romain. Nous devons, au contraire, espérer que cette apathie n'est que passagère et que, bientôt, nous enregistrerons une nouvelle recrudescence parmi les travailleurs qui vraiment ont à cœur de ne pas vouloir laisser échapper les moments qui semblent favorables à leur émancipation.

Camarades travailleurs de Romans, venez apporter votre appui moral et financier au Syndicat autonome des Cuir et Peaux.

Le Secrétaire : Thomas.

### ELECTROS BORDELAIS

Debout le 1<sup>er</sup> Mai  
Ce 1<sup>er</sup> mai, vous abandonnez chantiers, ateliers, usines et démontrerez ainsi votre volonté d'obtenir de meilleures conditions d'existence.

Face au patronat, camarades :  
Pour la journée de huit heures ;  
Pour la mise en rapport de nos salaires avec le coût de la vie ;  
Pour la cessation de toutes les guerres ;  
Contre le fascisme.

Chômez tous le 1<sup>er</sup> mai  
Assistez à notre réunion du 1<sup>er</sup> mai, à 9 heures du matin, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

### BATIMENT AUTONOME ET SYNDICATS AUTONOMES DE BORDEAUX

Samedi 1<sup>er</sup> mai, à 9 heures 30, grande réunion pour syndiqués et non-syndiqués, Bourse du Travail.

Pour les huit heures :  
Pour l'augmentation des salaires ;  
Contre les guerres et le fascisme.

Prendront la parole : un camarade du Bâtiment, un camarade des Syndicats autonomes.

Pour les syndiqués, pointage des cartes à l'entrée de la réunion et vente de timbres de solidarité pour les grèves en cours.

## L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

Dans quelques jours paraîtra le 5<sup>e</sup> fascicule, dont le dernier numéro du « Libertaire » a donné le sommaire. Par la diversité des mots traités et le nom des rédacteurs qui ont rédigé les articles, devine l'intérêt puissant de ce cinquième fascicule.

L'Encyclopédie Anarchiste continue à recevoir, de la part de tous ceux qui comprennent, non — qui la lisent un accueil qu'on peut dire enthousiaste. Cet ouvrage s'avère de plus en plus comme destiné à rendre à la diffusion de nos idées et aux propagandistes qui s'y consacrent d'appréciables services.

De mois en mois la rédaction s'enrichit de nouveaux collaborateurs.

Nous savons que bon nombre de camarades, justement étonnés des proportions considérables de l'E. A., hésitent à croire que celle-ci fait à même de paraître régulièrement et jusqu'à la fin.

Nous pouvons, à présent, les rassurer pleinement, ils peuvent avoir toute confiance, cette publication, à moins d'une de ces catastrophes qui ruinent les combinaisons les plus solides, continuera jusqu'à son terme. Si vaste que soit le plan tracé, il sera complètement exécuté.

L'Encyclopédie Anarchiste est une œuvre qui restera et fera époque dans le mouvement de nos conceptions et dans le développement de notre action.

Nous prenons soin de mettre en réserve et de conserver en excellent état un certain nombre d'exemplaires de chaque fascicule. Cette précaution — qu'il eût été impardonnable de négliger — nous permet d'accepter tous les abonnements nouveaux. Elle nous entraîne, on le comprend, à des frais considérables ; mais, persuadés que, tôt ou tard, ces fascicules mis de côté parleront, nous considérons que ces frais supplémentaires ne sont qu'une avance de fonds dans laquelle nous rentrerons un jour.

Pour que cette avance ne soit pas trop lourde, nous demandons à tous les camarades qui ont l'intention de se procurer cette œuvre vraiment unique en son genre, de s'y abonner sans plus attendre.

Sébastien FAURE.

## TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

### LA BATAILLE CONTINUE

#### LYON A L'INTERDIT POUR LE BATIMENT

Les maçons de Lyon, au nombre de 6.000, ont cessé le travail depuis lundi 26 avril 1926, en raison de l'intransigence patronale qui a refusé les modestes revendications de salaires réclamées par le Syndicat.

La lutte va être décisive entre le capital d'un côté, soutenu par la Ligue Fasciste qui veut diviser le prolétariat lyonnais, et de l'autre côté avec le Syndicat le plus fort de la place et qui ne veut pas se laisser faire.

La vieille Fédération demande à tous les travailleurs du Bâtiment de ne pas se diriger sur cette place à l'interdit.

Aider nos camarades lyonnais en lutte, c'est lutter pour soi-même.

### CARMAUX

La grève continue, les propositions patronales sont refusées par une grande majorité.

### ALAIS

La lutte continue en raison de la mauvaise volonté du patronat qui ne veut pas traiter avec le Syndicat ouvrier. Drôle de mœurs pour des patrons syndiqués et connaissant la misère des travailleurs.

### MILLAU

A l'interdit, la grève n'étant pas terminée.

### CLERMONT-FERRAND

Les bâtimentiers continuent l'action contre les entrepreneurs du bâtiment qui ne veulent pas accorder les augmentations réclamées.

NOTA. — Nous invitons tous les bâtimentiers à ne pas se diriger sur ces localités.

### LE 1<sup>er</sup> MAI 1926

La Commission Exécutive, réunie le mercredi 23 avril, a décidé que cette journée ne devait pas être une fête du travail, mais un jour de protestation et de manifestation ouvrières.

A cet effet elle demande à tous les syndicats de déclarer pour ce jour-là la grève générale, prélude de la transformation sociale.

En conséquence, tous les bâtimentiers doivent se grouper sans distinction de tendances, de races ou de religions, dans la rue et mener à bien l'assaut contre le capitalisme, militarisme, bancaires et contre toutes les forces d'oppression et d'autorité.

Désertez vos chantiers, vos ateliers, vos usines, gars du Bâtiment, comme par le passé, soyez à la pointe du combat.

Tous dans la rue le 1<sup>er</sup> mai.  
Vive l'Unité Syndicale !  
Vive le Syndicalisme révolutionnaire !

### LE BUREAU FEDERAL

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DE BERLIN

Confédération Générale du Travail d'Espagne  
Union Syndicale Italienne  
Confédération Générale du Portugal

Aux camarades émigrés en France,

A l'occasion du Premier Mai, nous voulons nous adresser à vous, Non pas qu'il s'agisse d'une banale cérémonie à laquelle nous obéissons, mais il s'agit au contraire de saisir l'occasion de cette mémorable journée pour vous entretenir de nos luttes et de nos aspirations.

Nous préférons vous causer en français, parce que ce que nous vous dirons constituera aussi un témoignage de solidarité envers les travailleurs français.

Camarades : nos organisations respectives, porte-drapeaux de l'A. I. T. dans nos pays, sont toujours soumise aux plus durs épreuves. La réaction, en Italie et en Espagne, sevit impitoyablement. Au Portugal, elle nous opprime.

Elle soutient une lutte acharnée contre une ploutocratie frauduleuse et imbécile qui rêve, elle aussi, d'avoir son fascisme.

Nos camarades restés dans nos pays respectifs sont toujours dans la mêlée. La liberté, à eux, les plus dévoués défenseurs, la lutte de classe compte parmi les nombreux martyrs. De même, nos camarades de tous pays adhérents à l'A. I. T. : Allemagne, Argentine, Mexique, Suède, Uruguay, Norvège, Hollande, etc., sont à l'avant-garde de la lutte de défense et de conquête révolutionnaire.

Nous devons, à nous qui sommes émigrés en France, nous unir à nos nombreux camarades qui s'aggrave la situation.

Vous luttez et vous devez toujours lutter à côté des camarades français avec la plus grande énergie. Dans les chantiers, les usines, vous avez fait votre devoir pendant les dernières grèves, au cours desquelles beaucoup d'entre vous ont été blessés.

Certes, nous n'ignorons pas que la grande nécessité de main-d'œuvre étrangère dont le capitalisme français avait besoin après les ruines de la guerre a attiré en France un certain nombre d'ouvriers de nos pays, qui n'avaient jamais compris, ou qui ont oublié le devoir de ne pas porter atteinte aux conditions de travail, déjà mauvaises, des travailleurs français.

Contre ce danger, vous avez le devoir de renforcer l'action des camarades de ce pays, en même temps que vous luttez contre les « jaunes » de n'importe quelle nationalité, non en un nom d'un esprit étroitement nationaliste, mais au nom de la solidarité de classe.

Camarades, de grands nuages sombres planent sur l'Europe entière. Le capitalisme a besoin de faire payer à la classe ouvrière les ruines de la guerre : pour cela, et seulement pour cela, il est disposé à toutes sortes de manœuvres financières. Il est logique : il veut rétablir sur ses épaules le principe d'autorité qui est le point d'appui de l'oppression humaine. Nous avons donc raison de revendiquer, avec plus d'orgueil que jamais, le caractère antiautoritaire de notre syndicalisme.

Camarades, la guerre reste une menace permanente dans la société capitaliste. Les derniers événements du Maroc démontrent comment les gouvernements les plus divers savent s'acquiescer pour conduire à bon port leurs criminels desseins.

En Italie aussi, de criminelles menaces se dessinent à l'horizon. Il faut donc que votre esprit de cohésion se renforce, que vos groupements soient plus compacts que jamais, afin de saisir toute bonne occasion d'action révolutionnaire.

Et vous, ouvriers français, n'oubliez pas les souffrances de vos frères des pays terrorisés par le fascisme et ne ménagez pas votre aide pour resserrer les liens de solidarité qui doivent unir tous les exploités. Si le besoin s'en fait un jour sentir, les camarades étrangers seront de tout cœur avec vous pour combattre la réaction de votre pays.

Vive la solidarité internationale !

Paris, le Premier Mai 1926.

Le Comité d'Emigration de la C. N. T. d'Espagne, de l'Union Syndicale Italienne et de la C. G. T. du Portugal.

## Petite Correspondance

Un jeune camarade autrichien 16 ans, désirent passer 2 mois à Paris, voudrait prendre pension chez un camarade très sérieux. Ecrire à Otto Lustig, Wien, Schönbrunnerstrasse, 60, Autriche.

## La Librairie Sociale

9, rue Louis-Blanc - PARIS (10<sup>e</sup>)

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Aux groupements avancés, nous faisons une remise.

Au-dessus de 400 fr. expédition franco.

Les commandes qui ne bénéficient d'aucune remise sont expédiées franco de port si le montant dépasse 15 francs.

Pour l'étranger, au-dessus de 60 francs. Adresser les commandes, accompagnées de leur montant.

à Pierre Mualdès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10<sup>e</sup>

Nous prévenons nos camarades et organisations, qu'à dater de ce jour, la Librairie sociale ne fera plus de remise de 10 ou de 20 pour cent aux acheteurs de brochures.

Il est en effet, anormal, que des groupes, qui sont partisans de faire vivre notre Librairie, envoient des copains acheter un bouquin de 3 fr. 50 en réclamant la remise.

Nous ne pouvons plus faire cela, et avons décidé d'accorder aux groupes et organisations, une remise de 20 % au-dessus de 25 francs d'achat.

Pour les livres, le prix franco s'entend recommandé.

### ANARCHISME, SOCIOLOGIE

#### PHILOSOPHIE

9 " 10 "

Bakounine. — Œuvres, 6 vol. 9 " 10 "

Charles Albert. — L'amour libre 7 50 8 50

Archinoff. — L'histoire du mouvement maknoviste 8 50 9 50

E. Armand. — Initiation individualiste anarchiste 8 " 9 "

Chatterton Hill. — La physiologie morale 6 75 7 75

J. Chazoff. — Le mensonge bolcheviste 3 50 3 75

Clemenceau. — L'iniquité 7 50 8 50

Elybacher. — L'anarchisme. Bernstein. — Socialisme théorique et pratique 5 75 6 75

Bernstein. — Fernand Lassalle 5 " 6 "

S. Faure. — Propos subversifs 6 " 7 "

S. Faure. — La douleur universelle 8 50 9 50

S. Faure. — Mon communisme 7 " 8 "

S. Faure. — L'impotisme religieux 7 50 8 50

P. Kropotkine. — La conquête du pain 9 " 10 "

P. Kropotkine. — Autour d'une îve (2 vol.) 15 " 16 50

P. Kropotkine. — Champs, usines, ateliers 9 " 10 "

P. Kropotkine. — L'anarchie, sa philosophie 1 25 1 50

Jean Grave. — La société mourante et l'anarchie 9 " 10 "

Jean Grave. — Réformes, révolution 8 50 9 50

Jean Grave. — L'anarchie, son but, ses moyens 8 50 9 50

Jean Grave. — L'individu et la Société 8 50 9 50

Jean Grave. — La société future 8 50 9 50

Jean Grave. — Malfaites 7 50 8 50

J. Guillaume. — L'Internationale (4 vol.) 40 " 45 "

A. Lorulot. — Les théories anarchistes 9 " 10 "

Louise Michel. — La Commune 10 " 11 "

Karl Marx. — Histoire des doctrines économiques (3 volumes) 24 " 26 "

Karl Marx. — Le Capital (5 vol.) 50 " 55 "

Karl Marx. — Critique du programme de Gotha 2 " 2 50

Errico Malatesta. — Au café Ch. Malato. — De la commune à l'anarchie 8 50 9 50

Ch. Malato. — Philosophie de l'anarchie 8 50 9 50

Proudhon. — Réformes à opérer 5 " 6 "

Proudhon. — Les majorités littéraires 5 " 6 "

Proudhon. — De l'organisation de l'ordre 5 " 6 "

Proudhon. — Théorie de la propriété 5 " 6 "

Elisée Reclus. — Evolution, révolution et idéal anarchique 9 " 10 "

Elisée Reclus. — Les croyances populaires 10 " 11 "

Un proscrit. — L'inévitable révolution 8 50 9 50

A. Schwitzgué. — Quelques écrits 2 50 3 50

Stirner. — L'Unique et sa propriété 10 " 11 "

D<sup>r</sup> Vachet. — Lourdes et ses mystères 7 50 8 25

### HYGIENE

Bessède. — L'initiation sexuelle 9 " 10 "

Louise Bodin. — La syphilis 5 " 6 "

C. A. Bontemps. — Ton cœur et ta chair 10 " 10 50

Drysdale. — La pauvreté 4 " 5 "

D<sup>r</sup> Galtier-Boissière. — Hygiène sexuelle 8 50 9 50

D<sup>r</</sup>